



Patrimoine de Grézieu la Varenne

Soubs le roy Charles le simple.

*Comment l'eglise de Grezay fut bastie, par Guillaume comte de
Lyon. Chap. XXVII.*

L'AN DCC
CCXIII.



E trouue vne belle pancarte, de l'archeuesque Austerius, par laquelle il conste, que l'eglise de Grezay fut bastie par Guillaume comte de Lyon, en l'an de l'incarnation de nostre seigneur neuf cens treze; & erigee en paroçhiale, par iceluy archeuesque Austerius, à la requeste du comte, pour lequel plus fauoriser, l'archeuesque y annexa trois autres villages, que la pancarte nomme *Crapponnam, Planitias. & Juliacum.*

Fac similé

Guillaume Paradin, Mémoires de l'histoire de Lyon,

Antoine Gryphe Lyon 1573,

réimpression éd. Horvath Roanne 1973

Acte de naissance de la paroisse de Grézieu la Varenne

En 913, le comte GUILLAUME, dit "le Pieux", seigneur du Lyonnais dans les premières années du X^e siècle, fit bâtir une église dans la "villa" de Gresay, vaste exploitation agricole, située sur le trajet du chemin menant de Lyon à l'Auvergne, possession du comte.

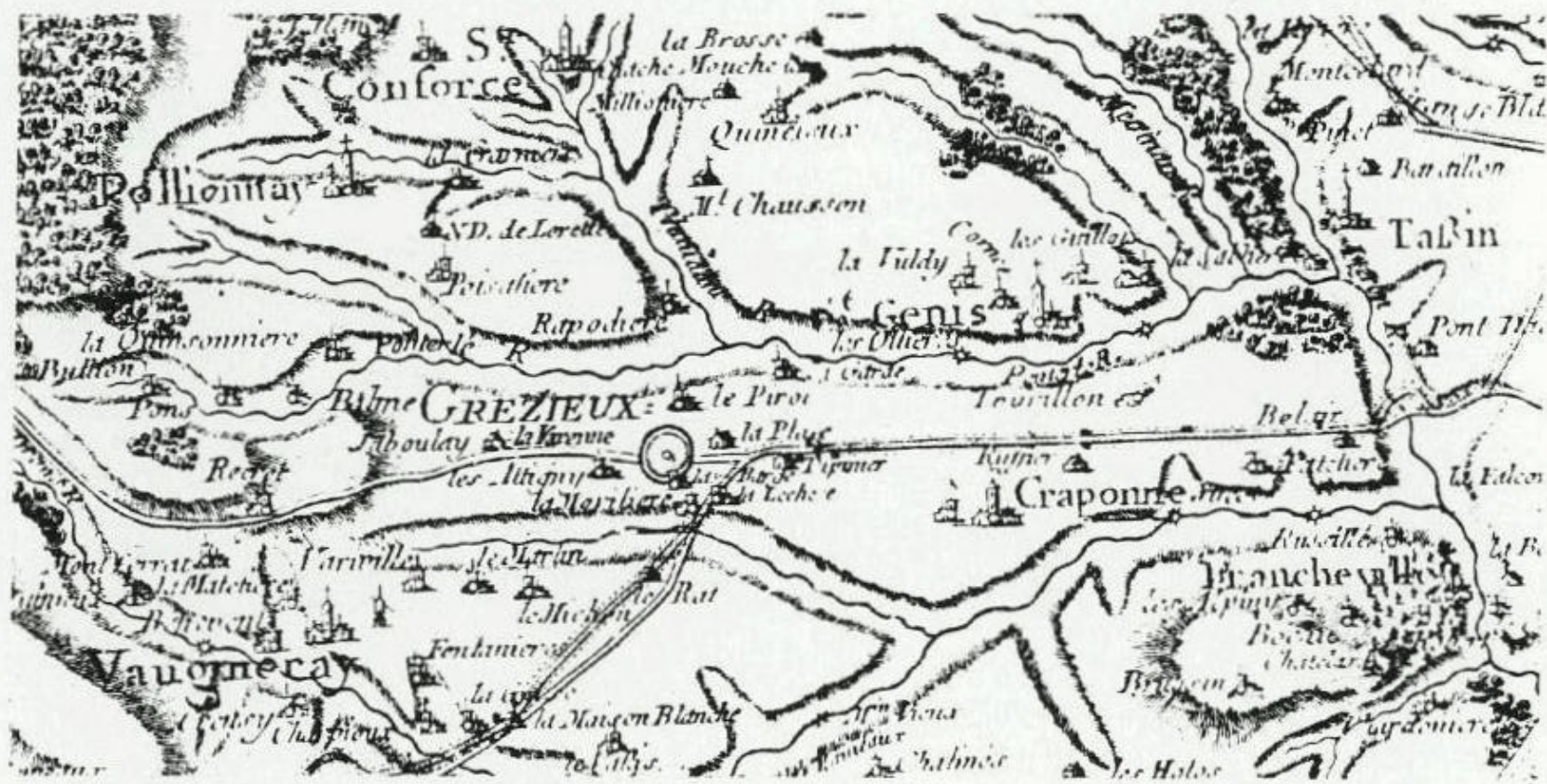
L'archevêque de Lyon, Austère, créa alors une paroisse autour de cette église comprenant, outre Grésa, trois autres villages appelés Crapponam, Planitias et Juliacum (à eux quatre, ils couvraient l'ensemble de la surface actuelle des communes de Grézieu et de Crapponne).






A la mort du comte, cette paroisse fut léguée aux chapitres de Saint-Just et de Saint-Irénée, qui fusionnèrent par la suite.

Nous trouvons cette histoire dans l'ouvrage de Guillaume PARADIN, chanoine* de Beaujeu, *Mémoires de l'histoire de Lyon*, publié en 1573.

La paroisse resta sous la dépendance des chanoines de Saint-Just jusqu'à la Révolution. Elle devint alors la commune de Grézieu-et-Crapponne...

Le 17 février 1836, Crapponne, jusque là hameau de Grézieu la Varenne, fut érigée en commune.



- LÉGENDE**
-  Paroisse
 -  Moulin à eau
 -  Château
 -  Hameau
 -  Ferme

Carte de Cassini, 1770 ; tirage I.G.N. n° 87 - Archives de la Ville de Lyon

Origines du nom

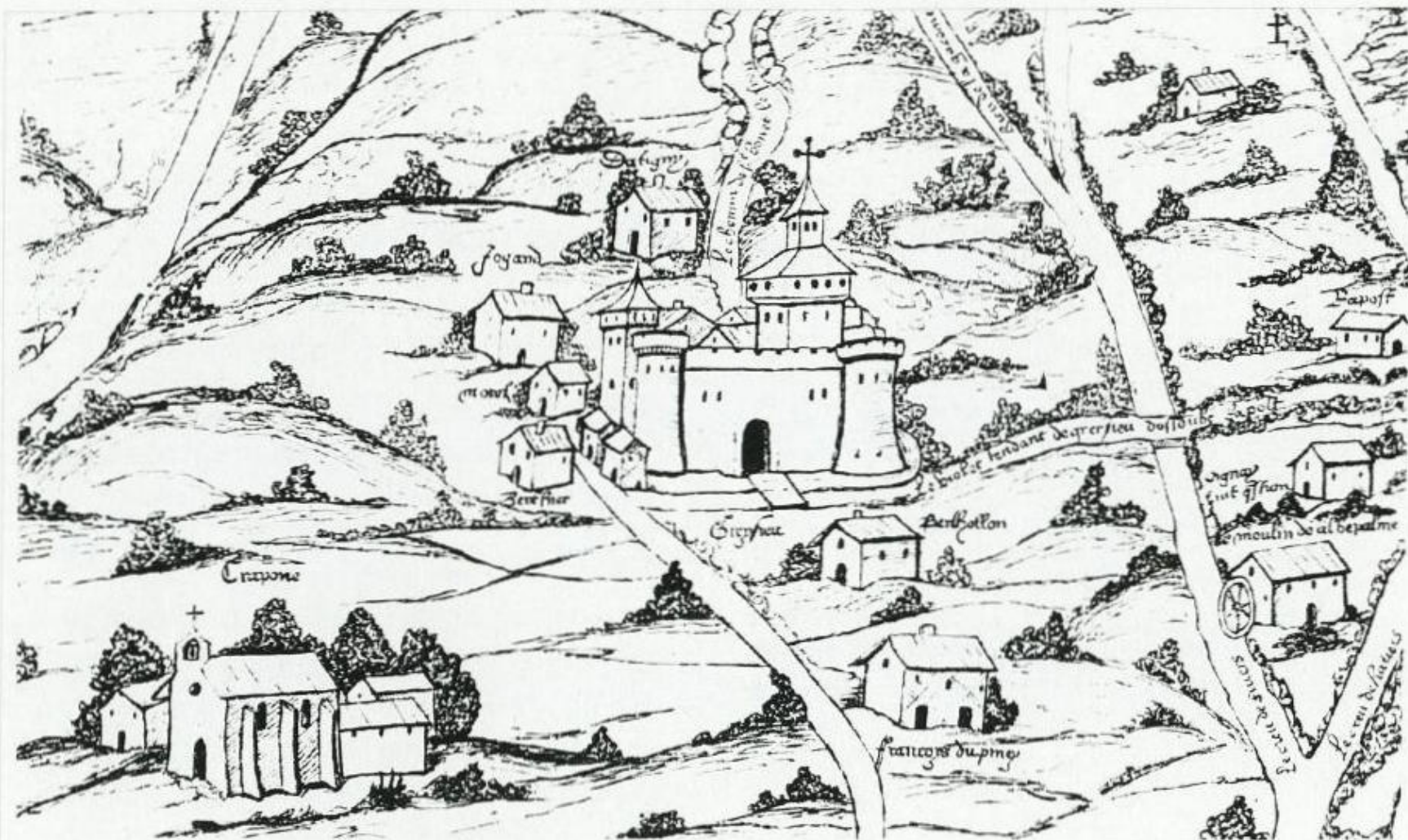
L'étymologie d'origine du nom de GRÉZIEU est très controversée:

- En latin: GRASIACUS (domaine de GRATIUS) puis Graysieu et Greysieu. GRATIACUM (de Gratien, nom d'un chef militaire ou d'un citoyen gallo-romain)
- En gallo-celtique: GREX (troupeaux de bétail ou lieux destinés aux pâturages des troupeaux)
- En celtique: GRAG (roche) ou GRAOU (terre sablonneuse et pierreuse).

VARENNE: incertitude également.

- Dans le Forez, on appelait varennnes, des terres sablonneuses et pierreuses, peu épaisses.
- D'autres pensent qu'il s'agit d'une déformation de garenne (bois de la commune ayant peut-être été réservé aux chasses d'un seigneur).

Il y a toutefois beaucoup de surfaces en terre avec de la polyculture. On trouve: des terrains plissés, des rochers avec du gorrhe, de la glaise... Ce sont des terres à bon rendement si elles sont bien amendées. Beaucoup de vignes couvraient autrefois le territoire de Grézieu la Varenne: 220 ha sur 745 au XIX^e siècle.



*Plan figuré des châteaux de Grézieu-la-Varenne, Pollionnay..., hameaux et massages
dépendant des juridictions de Saint-Just et de Saint-Jean en 1599,
publié en 1899 par la Société Topographique de Lyon*

(le document original, qui était conservé aux Archives départementales,
avait déjà disparu en 1935).

Voie d'Aquitaine

Tracée en 43 après J-C, sous le règne de l'empereur CLAUDE, son parcours présumé partait de la place de Trion à LYON, passait rue de la Favorite, le pont d'Alaï, Grézieu, le Recret, le col de St Bonnet-le-Froid et se dirigeait vers l'Atlantique.

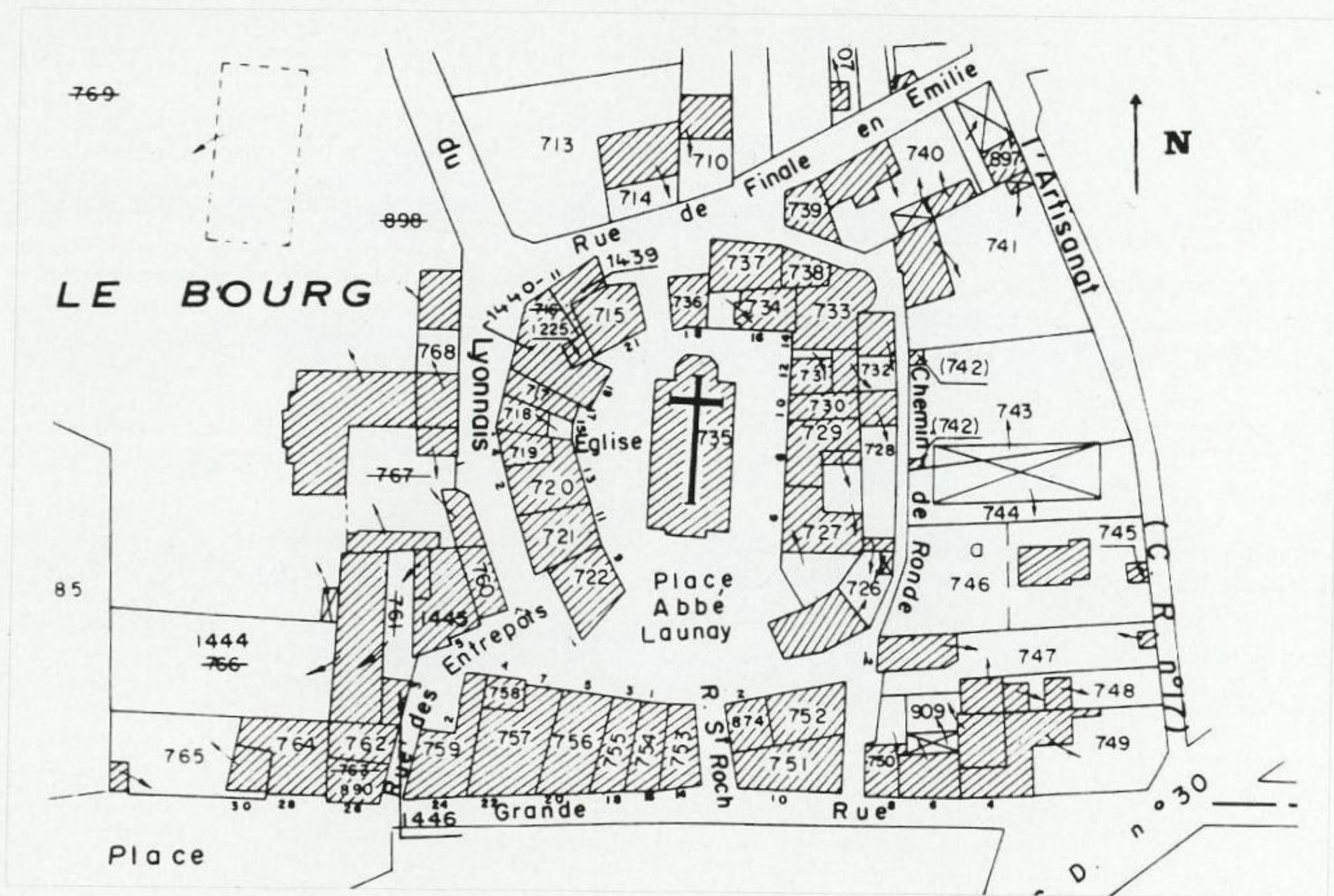
Vers 1500, cette voie devait correspondre à l'emplacement de la grande rue.

On appelait aussi cette route, le chemin des maçons, fréquentée jusqu'en 1850 par les ouvriers du bâtiment, originaires de la Marche (la Creuse) et de l'Auvergne, qui venaient travailler l'été à Lyon.

Ils passaient au printemps et retournaient l'hiver chez eux.

Sous Louis XV, vers 1766, une voie à largeur réduite, depuis le Tupinier, évita le Bourg, se dirigea vers Vaugneray et Yzeron... On l'appela « route de Bordeaux ».

Elle fut élargie et améliorée en 1775.



Le Bourg

Le plan général et le plan parcellaire, conditionnés l'un et l'autre par deux éléments majeurs, le vingtain* et la grande rue, n'ont pratiquement pas été modifiés depuis le Moyen-Age.

Mais la plupart des habitations qui ont été remaniées, voire entièrement reconstruites, ont perdu tout caractère ancien.

Grézieu la Varenne, village fortifié (le vingtain)

Afin d'assurer une protection efficace du village contre les agressions extérieures, les chanoines de Saint-Just ont fortifié le bourg de Grézieu (fin XII^e – début XIII^e siècle).

Ce *vingtain*, de forme quadrangulaire, se trouvait immédiatement au nord de la voie d'Aquitaine. Il abritait l'église et son cimetière situés au centre ainsi que les maisons qui lui étaient adossées en rang serré.

Un fossé assez profond et quatre tours en assuraient la défense. Des portes, au nord et au sud, permettaient l'accès au village et au *Chaster* (ou château). A la Révolution, il ne restait que 2 portes et 2 tours. En 1882, la porte nord fut démolie, et la Tour carrée, adjacente, fut diminuée de moitié. En 1935, on rasa la porte du midi, son étroitesse gênant surtout le passage des corbillards !

Vingtain : Mur d'enceinte de bourg à l'intérieur duquel les habitants devaient 1/20 de leurs revenus au seigneur du lieu



Le Bourg (suite)

Place Abbé Launay

(anciennement place publique ou place de l'église)

Son apparence a d'abord été modifiée dans le second quart du XIX^e siècle par la suppression du cimetière qui s'étendait au sud de l'église, puis en 1867, par la démolition de l'ancienne église et d'une maison contiguë au nord. La construction de la nouvelle église orientée nord-sud date de 1872, au lieu d'est-ouest comme toutes les églises de l'occident européen.

La place a été agrandie en 1935 par les démolitions de la porte Sud du vingtain, de la maison de François I^{er}, puis en 1962 d'une autre maison au sud-ouest (maison des demoiselles Henri, repasseuses à domicile).

Maison de François I^{er}

Maison du XVI^e siècle, démolie en 1935.

Le chemin de ronde

Bien que le terme désigne généralement le chemin situé en haut de la courtine (muraille), sur le plan de 1599, il apparaît sous le nom de « le violet tendant de Greyzieu dessous Rapost ».

Des constructions récentes ont profondément modifié son aspect, laissant peu de vestiges en l'état.

On peut voir encore une porte surmontée d'une haute et étroite corniche lyonnaise (avec gènoise*).

La porte en plein cintre à encadrement mouluré en pierre jaune et datant du XVI^e siècle a beaucoup souffert de son déplacement pendant les travaux, les pierres restantes ont cependant été remontées en raison de constructions récentes.

Gènoise : Frise composée de tuiles superposées (souvent au-dessus d'une porte)



Tour Ronde – Photo JL. Bessenay



Tour Carrée – Photo JL. Bessenay

Le Bourg (suite)

Tour Ronde

Mieux entretenue que la Tour Carrée, car propriété du chapitre, elle servait de cellier communal.

Là étaient entreposés le vin appartenant aux Chanoines et le pressoir banal dont l'utilisation était faite au profit du Chapitre.

En 1781, le chapitre de St-Just avait fait consolider les murs ; charpente, toiture et pressoir furent entièrement remis à neuf.

A la Révolution, ces deux tours furent vendues comme biens nationaux.

En 1974, la Municipalité de Grézieu, voulant sauver les deux seuls vestiges ayant échappé au temps, racheta les deux tours, témoignages de huit siècles d'histoire.

Tour Carrée

Au XIV^e siècle, une tour de guet carrée fut érigée pour surveiller la plaine, avertir ceux qui travaillaient à l'extérieur et ordonner la fermeture des portes.

Cette tour de guet, carrée, primitivement haute de 25 mètres fut, par mesure de sécurité, tronquée de moitié en 1882, et la porte nord démolie en raison de son état de délabrement et du réel danger pour les passants.



Le bourg, Grande-Rue n° 19, maison bourgeoise : début XIX^e siècle ; arcade côté jardin

Le Bourg (suite)

Rue des Entrepôts

Au n° 3, d'anciens entrepôts qui ont donné leur nom à la rue, ils ont abrité un abattoir au début du siècle. Vestige de portail avec corniche lyonnaise.

Grande rue

A l'époque, centre du commerce: café-tabac, boulangerie, épicerie-porte-pot, cordonnerie, salon de coiffure. Les plus belles façades sont situées côté cour.

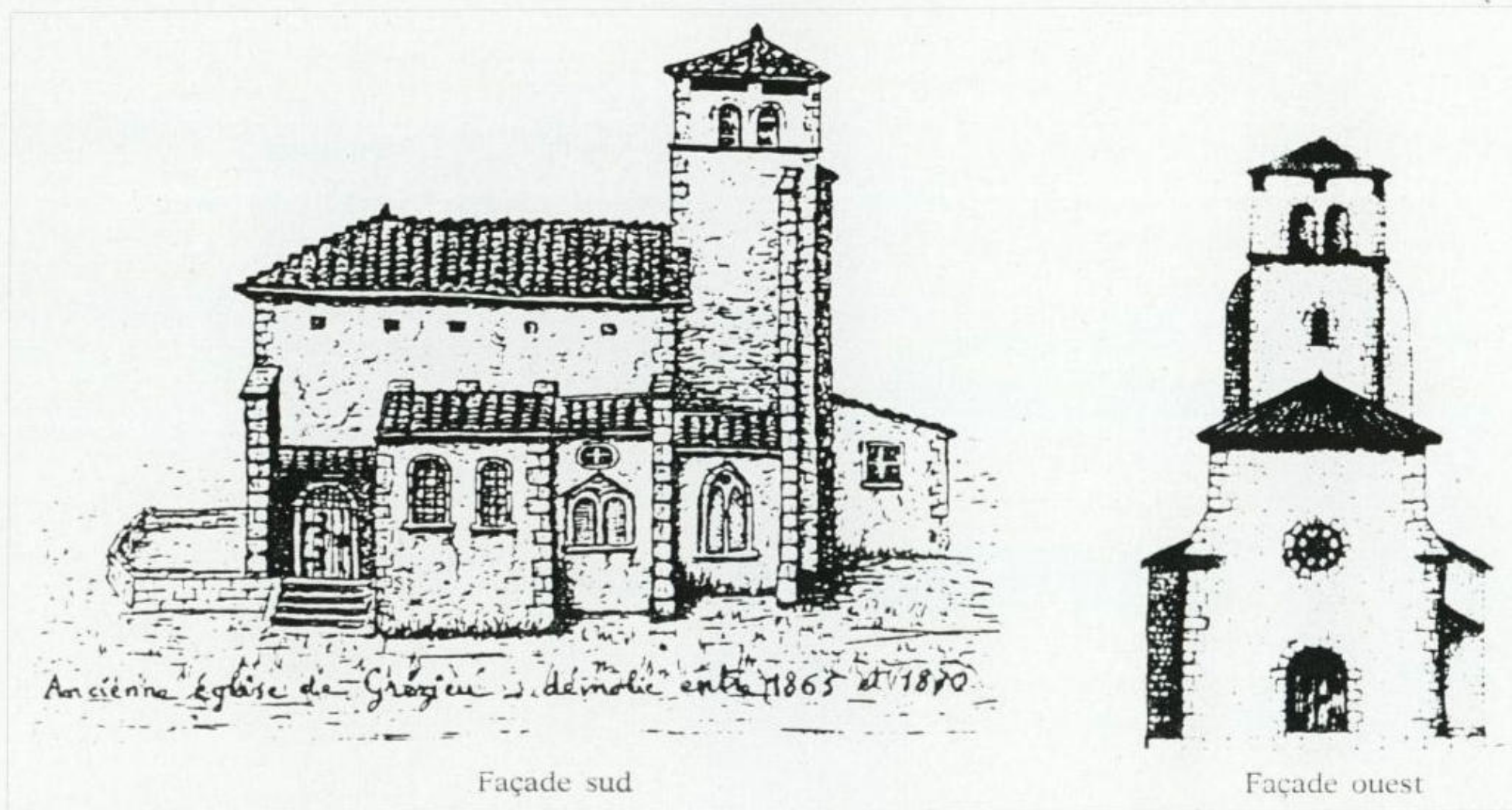
En face de la rue St-Roch, un passage donne accès à une courette; l'arc surbaissé en granit est chanfreiné* et daté – 1662 ou 1664 -; le rocher affleure de chaque côté de l'allée. On trouve des vestiges d'un puits dans l'angle.

Place des Anciens Combattants

Place appelée autrefois Place de l'As de pique.

Côté ouest (commerce *Casino* depuis 1984) se trouvait l'ancien *café de l'As de pique* devant lequel avait été placé, en 1898, le poids public (supprimé en 1950).

Chanfreiné : Arrête d'une pierre, par exemple, taillée en demi-biseau

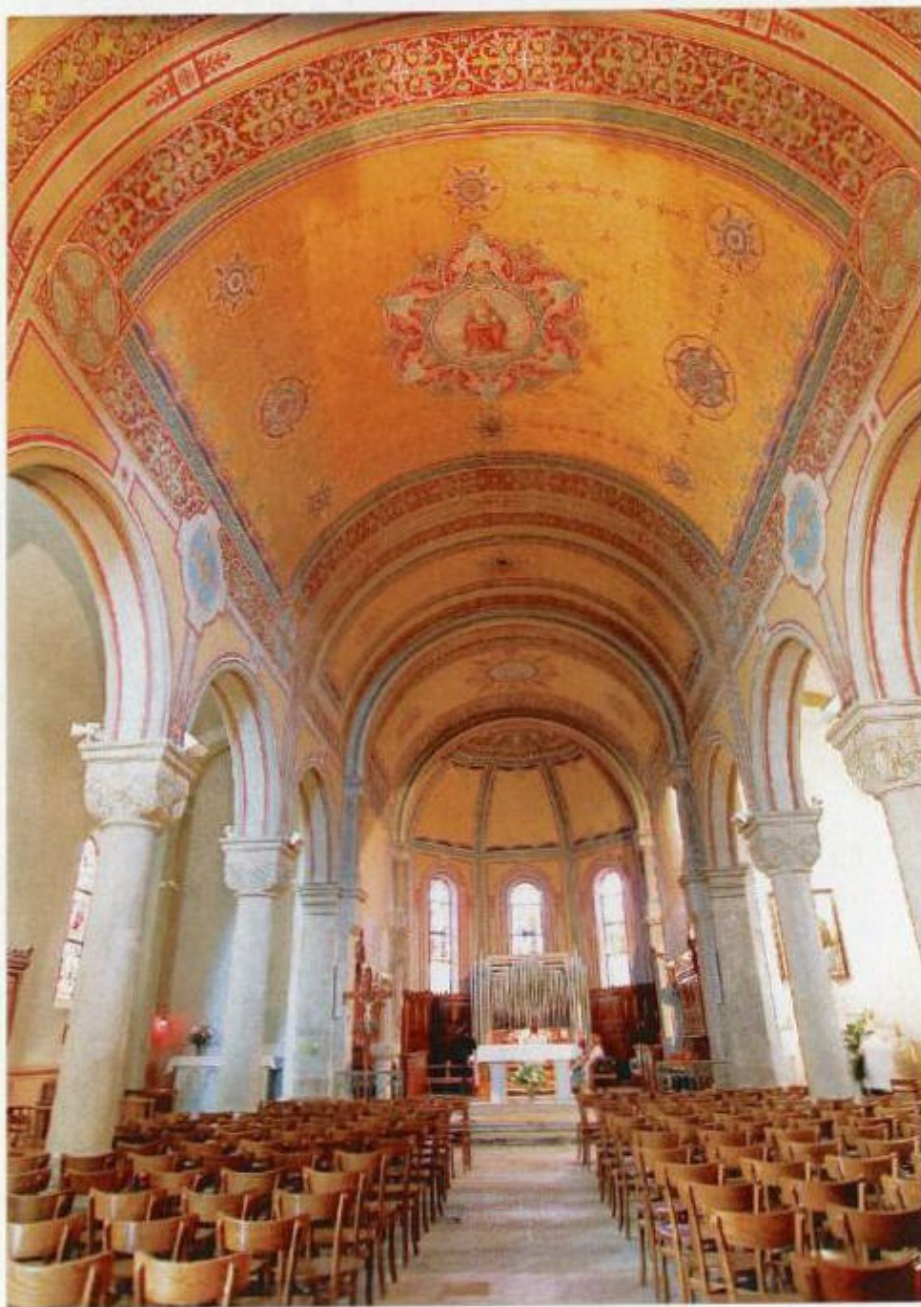


Dessin de l'ancienne église du préinventaire

Eglise Saint-Roch



Porte sud



Église (intérieur) – Photo J.L. Bessenay



Église (extérieur) – Photo C. Varagnat

Eglise Saint-Roch (suite)

Construite en 1872 par l'architecte lyonnais François Merlin, son clocher a été surélevé en 1906 (4 cadrans d'horloge, barrière d'attique, 4 fleurs de lis en pierre et une croix métallique).

Contrairement à la plupart des églises orientées est-ouest, il a fallu pour l'agrandir tourner la nouvelle église dans le sens nord-sud, par manque de place au sol.

Sur le mur ouest de l'église, appentis* en pierre (fin XIX^e s.), pompe à bras avec accès condamné. Dix degrés conduisent au porche.

De plan basilical, l'église comprend une nef et deux bas-côtés délimités par des colonnes dont les chapiteaux supportent des voûtes en berceau.

On ne peut que regretter la disparition, depuis les travaux faits vers 1970, de cinq statues en plâtre polychrome et de toiles marouflées* décorant le chœur au-dessus des stalles « Jésus apaise la tempête » et « Jésus remet les clefs à St Pierre » ainsi qu'un Christ-Roi sur la voûte de l'abside*, cachées sous un enduit irréversible.

Le mobilier s'enrichit de cinq pièces remarquables citées par ordre chronologique :

- Un bénitier-cuve baptismale du XI^e siècle en marbre sur un support de marbre blanc classé à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1963
- Une toile de 1629, signée de Basilio de Salazar, intitulée « La Vierge au scapulaire ». Elle fut classée à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1999 et restaurée en 2006
- Des bannières de procession, dont une de 1857, inscrite à l'IMH en 2009 restaurée en 2011.
- Quatre vitraux de Louis Bégule, célèbre maître-verrier de la fin du XIX^e, début XX^e s.
- Un exceptionnel carillon datant de 1939, exceptionnel par le nombre (28 cloches) et la qualité des cloches qui attire des carillonneurs réputés.
- Deux croix de procession : l'une en bois doré et peint, inscrite à l'IMH en 1983, l'autre en métal argenté du XVIII^e s inscrite en 2009.

Appentis : Toit en auvent (à une seule pente) adossé à un mur et soutenu par des piliers

Maroufler : Appliquer une toile peinte sur un mur

Abside : Terminaison de la nef principale, orientée vers l'est



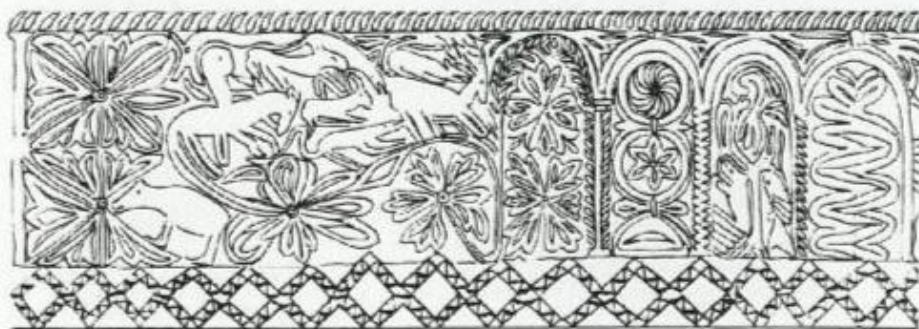
Photo J.L. Bessenay

Eglise Saint-Roch (suite)

La cuve de Grézieu la Varenne

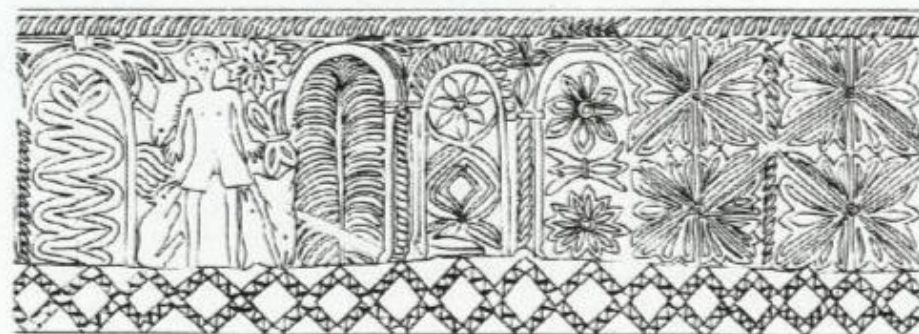
Elle est classée à l'Inventaire des Monuments Historiques depuis 1969. Bénitier et peut-être, auparavant, fonts-baptismaux, cette cuve en pierre servait de bénitier dans l'église romane détruite en 1870, puis dans l'église actuelle jusqu'en 1964, date à laquelle elle fut placée dans le chœur. Rien n'est connu de son histoire et rien de son origine (elle pourrait avoir été donnée par le chapitre de Saint-Just, de qui dépendait la paroisse). L'accord se fait pour une datation du XI^e siècle.

Une sculpture peu profonde, recouvre l'ensemble du pourtour. Motifs ciselés, hommes et animaux alternent ; les



formes sont frustes, parfois très expressives. Nous y trouvons d'abord des arcades contenant des motifs géométriques et floraux, des animaux encadrant un homme nu, entouré de divers animaux ; près de lui, d'un côté un arbre, de l'autre un serpent. C'est Adam au Paradis terrestre avant la faute, dominant, dans la paix, les animaux. Viennent ensuite un véritable mur, empilement de motifs floraux, puis une chasse au cerf, toute de poursuite et de menace. Avec la désobéissance d'Adam, la violence s'est installée.

Ces images, tout à fait comparables à certaines enluminures du XII^e siècle, peuvent représenter la grandeur de l'homme à sa création, puis sa déchéance.





Vierge au scapulaire – Photo J.L. Bessenay

Eglise Saint-Roch (suite)

La Vierge au scapulaire (XVII^e s.)

Restaurée en 2006 par la municipalité de Grézieu la Varenne, elle séduit par sa beauté, étonne par sa symbolique et pique la curiosité par des questions encore sans réponses : son cheminement jusqu'à Grézieu, les origines du peintre du XVII^e s Basilio de Salazar dont les quelques œuvres connues sont éparpillées à travers l'Europe et jusqu'à Mexico.

La Vierge assise sur un trône de nuages est entourée d'angelots joufflus et d'anges musiciens. La finesse de ses traits, de sa couronne et de ses vêtements témoigne de l'art d'un miniaturiste. L'Enfant Jésus, assis sur le genou gauche de sa Mère, a lui aussi un visage très fin, tandis qu'on observe une certaine disproportion de son bras, par exemple. Un autre peintre (et peut-être même plusieurs) ont collaboré à la peinture de cette toile, ce qui était fréquent à l'époque.

Tous deux remettent un scapulaire à un personnage barbu, St Simon Stock, prieur de l'ordre des Carmes.

Le scapulaire est formé de deux rectangles d'étoffe reliés par un cordon, pièce de vêtement pour les épaules, censé protéger de ses péchés et typique de l'ordre des Carmes. Une

jeune femme est aux côtés de St Simon Stock, Ste Claire, fondatrice des Clarisses au XIII^e s. ? D'autres interprétations sont possibles pour ces deux personnages, les recherches continuent.

A gauche, on voit une scène rougeoyante d'où l'on sort deux formes humaines. C'est le Purgatoire, palier de pénitence entre l'Enfer et le Paradis, notion datant du XVII^e s.

Cette toile est un éclatant témoignage de l'art baroque, art de la période de la Contre-Réforme où les catholiques, soutenus par la monarchie, ici Louis XIII en France et Philippe IV en Espagne, tentent de réagir contre les progrès du protestantisme. Art de l'émotion, tous les sens sont sollicités, art visible par le plus grand nombre, affirmation du dogme catholique au Concile de Trente :

- importance des ordres religieux, même contemplatifs, ici les Carmes
- affirmation de l'existence du Purgatoire
- la Vierge Marie, Reine du Ciel, aux côtés de son Fils, principale croyance opposant fortement catholiques et protestants.



La Vierge de l'Assomption



St-Roch – Photo J.L. Bessenay

Eglise Saint-Roch (suite)

LES BANNIÈRES DE PROCESSION

Les bannières s'affichaient lors des processions, bannières en tête de cortèges, suivies par le prêtre sous un dais, portant l'ostensoir.

A Grézieu, cinq bannières et un drapeau furent inventoriés en 1987 et, plus récemment en 2007, par le Comité du Préinventaire du Rhône.

Depuis 1905, loi de Séparation de L'Eglise et de l'Etat, les biens religieux antérieurs à cette date appartiennent à la commune. Récemment, la plus ancienne a été inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques. Sa restauration ayant été votée par le conseil municipal, elle fut présentée dans toute sa splendeur retrouvée aux Grézirois et aux visiteurs.

Sont décrites dans ce livret celle de 1857 et celle de 1902

1857 : La Vierge de l'Assomption

La plus ancienne, inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historique en 1999.

Bannière rectangulaire à quatre lambrequins (festons), un par chiffre de la date, satin damassé beige. Au centre, médaillon en toile peinte représentant la Vierge, robe rouge, manteau bleu, cheveux au vent, debout sur un

nuage, montant vers le ciel. Ce médaillon est fixé dans un cadre ovale entouré de somptueux rinceaux (végétaux en enroulements successifs), brodés en fils d'or. En haut, un phylactère (banderole) avec une inscription: « Reine du ciel Priez pour nous ».

Au verso, Ste Catherine d'Alexandrie est une réplique identique du recto, mais avec un autre personnage. Ste Catherine d'Alexandrie est reconnaissable à sa palme de martyre, la roue dentée, objet de son supplice. C'est la patronne des jeunes filles.

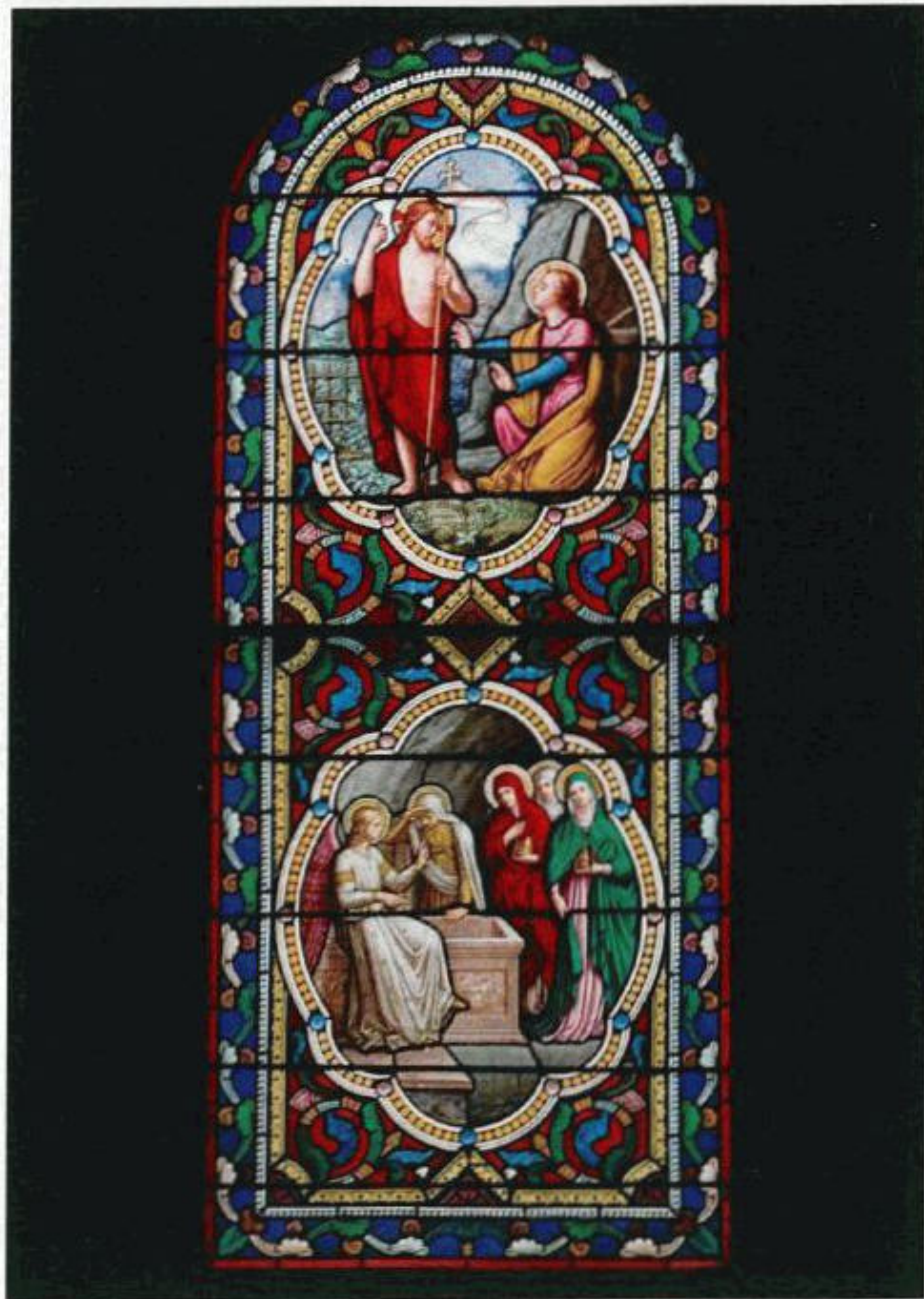
1902 : St Roch

Magnifique bannière en moire cramoisie, rectangulaire à trois lambrequins, elle représente le saint patron de l'église de Grézieu la Varenne.

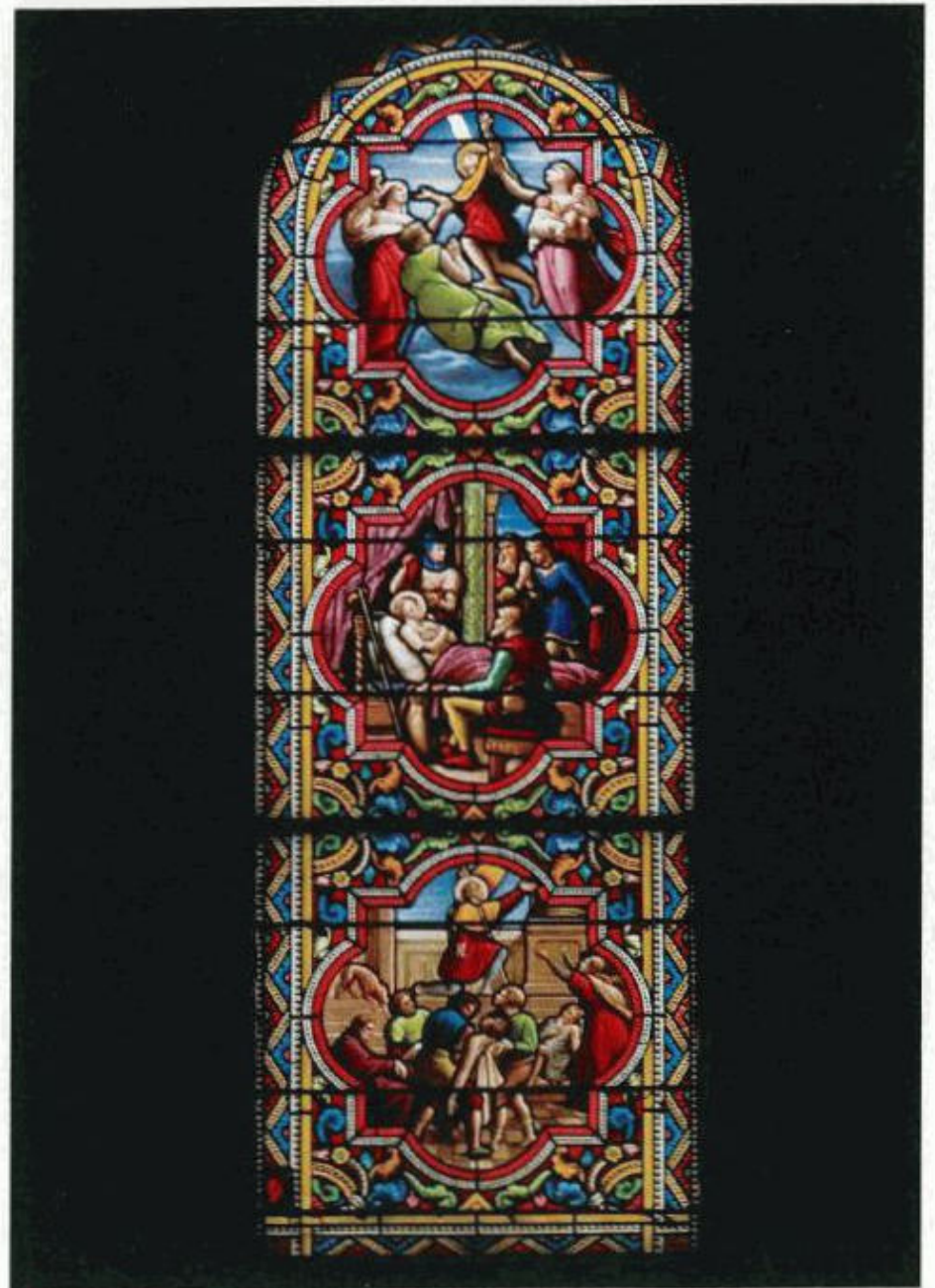
Médaillon en toile peinte représentant St Roch, reconnaissable à ses attributs de pèlerin (bourse, bâton) et à sa plaie à la jambe soignée par le chien assis à ses pieds.

Au revers, St Louis de Gonzague, jeune saint dont l'histoire est liée à la peste également. C'est le patron des jeunes gens.

Cette bannière remarquable pour sa qualité a été restaurée et présentée à son tour lors des Journées Européennes du Patrimoine en 2012.



Bégule : Les Saintes Femmes – Photo J.L. Bessenay



Lorin : La Vie de St-Roch – Photo J.L. Bessenay

Eglise Saint-Roch (suite)

LES VITRAUX DE L'ÉGLISE SAINT ROCH

Qu'est-ce qu'un vitrail ?

C'est la clôture décorative d'une baie*, composée de pièces de verre, peintes ou non et serties dans des plombs. Le vitrail a une triple fonction, décorative, éducative (enseignement de la Bible) et spirituelle (car il est traversé par la Lumière divine).

Cet art très ancien, oublié pendant plus de trois siècles, a connu un nouveau succès au XIX^e s. L'art du vitrail extrêmement complexe nécessiterait l'écriture d'un article technique par un spécialiste.

La vitrerie de St-Roch

(autre mot pour désigner l'ensemble des vitraux, comme « verrière » pour une église plus grande)

On note une belle harmonie entre une architecture typiquement XIX^e s. et l'œuvre de maîtres-verriers issus des trois grands ateliers lyonnais à la même époque.

Dans l'abside, 3 baies à une lancette, d'une grande puissance chromatique, signées **Gubian-Roy**, associés de l'atelier SAURIS, vers 1860 : le Christ, la Vierge et St Joseph.

Charles Lorin de Chartres (1815-1882) dont l'atelier avait une dimension presque industrielle a réalisé 3 vitraux avec chacun 3 médaillons sur fond décoratif très coloré : Vie de St Roch, Vie de St François Régis, Vie de la Vierge.

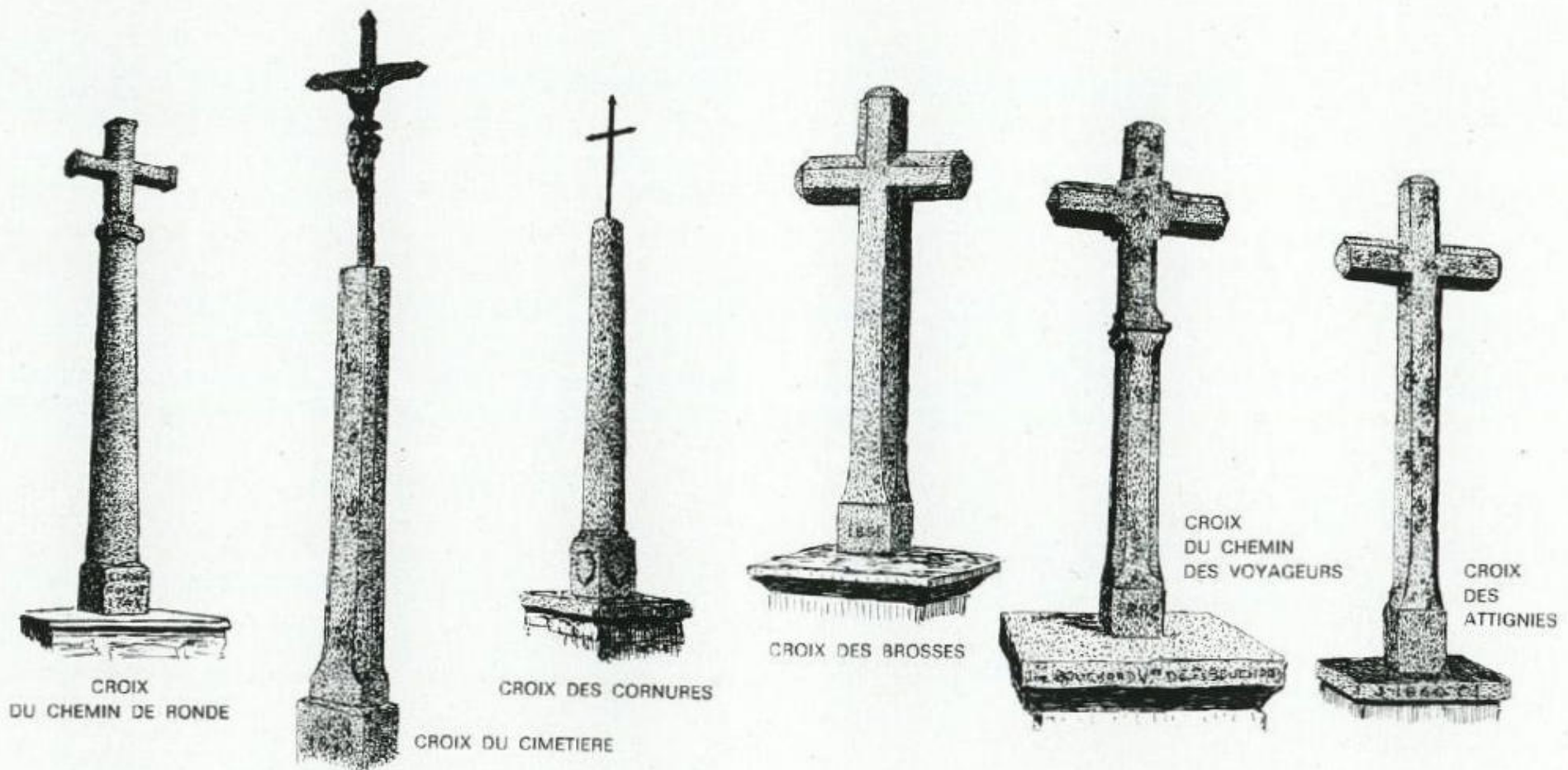
Lucien Bégule (1848-1935), le plus connu, réalisa des œuvres nombreuses, surtout religieuses, nombreuses dans la région lyonnaise, mais on en trouve jusqu'à Tokyo !

Quatre vitraux portent sa signature : la vie de St Antoine, les Saintes Femmes, le Baptême du Christ et l'Ascension.

Les baies, très colorées, représentant St Barthélemy, St Pierre et St Georges ne sont pas signées.

Un éclairage des vitraux, réalisé en 2009, à l'initiative de la mairie, permet aux habitants et aux visiteurs de les admirer et, parfois, de les découvrir !

Baie : Ouverture pratiquée dans le mur d'une église, puis décorée d'un vitrail



Les croix de chemin

Remontant au Moyen-âge, les croix de chemin témoignaient de la christianisation du territoire. Leur nombre augmenta beaucoup aux XVI^e et XVII^e siècles. Les plus nombreuses aujourd'hui sont celles du XIX^e siècle en raison de leur état de conservation et de leur prolifération au moment des missions d'évangélisation, après la Révolution de 1789.

Elles jalonnent les routes, les croisées des chemins, l'entrée des villages, les cimetières. Les paysans s'y rassemblaient pour prier, surtout pour les grandes fêtes à la belle saison. Les croix pouvaient servir aussi de stations de processions. On y implorait la protection des Saints, de Marie et de Dieu contre tous les fléaux : guerres, épidémies, mauvaises récoltes, intempéries.

Les différentes parties d'une croix sont, de haut en bas, le croisillon sur lequel est placée la croix, le fût, le socle, la table, le soubassement et le gradin.

Six croix jalonnent Grézieu :

- croix du Chemin de Ronde 1743
- croix des Cornures XVIII^e s. probablement
- croix du cimetière 1833
- croix des Attignies 1850
- croix des Brosses 1851
- croix du chemin des Voyageurs 1882

Le socle de la plus ancienne porte le nom de Claude Poizat, maître-cordonnier issu d'une famille de notables.



Carillon – Photo A. Simon

Le carillon de Grézieu la Varenne

Jusqu'en 1935, le clocher ne comportait que 2 cloches lorsque l'une d'elle se brisa. Les habitants, très attachés aux diverses sonneries marquant le rythme du village, après de longs débats, décidèrent de commander non pas une, mais 5 cloches aux établissements "Les fils de G.PACCARD", fondeurs de cloches à Annecy-le-Vieux. Ce n'est qu'à la veille de la guerre, en 1939, que les 5 nouvelles cloches furent bénites et installées dans le clocher. Depuis cette époque, la vie des habitants de Grézieu s'égrène aux sons de sonneries diversifiées, marquant les événements heureux et malheureux de la cité. En plusieurs étapes successives, en 1947, 1994, 1997, 2000, 2001, 2003, 2004, 2007, 2008 et 2009, ce sont 19 cloches de carillon, toutes réalisées par la fonderie PACCARD, qui sont venues progressivement élargir les capacités musicales de l'instrument.

Outre la sonnerie de l'horloge aux heures et aux demi-heures, on distingue plusieurs manières de sonner, adaptées chacune à des circonstances particulières :

1) Les sonneries dites "à la volée", utilisées traditionnellement pour les fêtes religieuses carillonnées, mais aussi parfois pour les cérémonies des mariages. Les quatre plus grosses cloches installées dans une robuste charpente de chêne, sont montées sur de solides moutons* métalliques mobiles, solidaires d'une roue d'entraînement, elles peuvent être balancées soit à la corde pour deux d'entre elles, soit à l'aide d'un moteur pour les deux autres électrifiées en 1960.



Carillon – Photo A. Simon

Le carillon de Grézieu la Varenne (suite)

2) Les sonneries de carillon, que l'on peut entendre tous les dimanches à 11 heures, mais aussi pour de nombreuses autres occasions profanes ou religieuses, mariages, baptêmes, fêtes locales publiques ou privées. Les quatre grosses cloches sont maintenues en position fixe et le battant relié par un fil au clavier. Les 18 autres cloches sont des cloches à têtes plates, montées dès l'origine en position fixe, leur battant est lui aussi relié au clavier.

3) Les sonneries mixtes, associant une ou plusieurs cloches en volée* et les petites cloches de carillon commandées au clavier dans le rythme de la cloche de volée.

Le clavier se présente sous la forme d'un ensemble de manches "coup de poing", chaque manche est relié au battant de l'une des 28 cloches du carillon. Le carillonneur, debout devant de clavier, actionne au rythme voulu, avec la force de ses poings, les manches correspondant aux notes des mélodies.

Le carillon de Grézieu est toujours bien vivant, six carillonneurs locaux se répartissent la charge des sonneries en concertation avec la Paroisse et la Municipalité.

L'activité du carillon est orientée et soutenue par les nombreux membres de l'Association des Amis du Carillon et de l'Orgue de Grézieu la Varenne. La commune a accueilli le Congrès annuel de la Guilde des Carillonneurs de France en 2009.

Chaque année, l'Association invite des carillonneurs français ou étrangers à donner un concert.

Ce patrimoine d'art sacré peut être visité à la demande.

Contacts:

• *Jacqueline RAMBAUD..... Tél. 06 23 92 39 06*

• *André SIMON..... Tél. 06 14 79 83 96*



Musée du Blanchisseur – Photo J.L. Bessenay

La Maison du Blanchisseur

En 1981, des bénévoles décidèrent de faire revivre la blanchisserie à Grézieu la Varenne lors d'une exposition à la Tour ronde. A l'issue, le matériel fut conservé et installé dans le musée du Centre d'Animation.

Transféré en 2006 sur le site de la maison Allouis, la Maison du Blanchisseur permet aux visiteurs de découvrir un atelier entièrement reconstitué avec des machines en fonctionnement, et des bénévoles passionnés, dont d'anciens blanchisseurs, qui vous feront revivre « La Buye » (lessive en patois) en Pays lyonnais de 1880 à 1950.

Pourquoi le village de GREZIEU est-il le berceau de la blanchisserie ?

Depuis le début du XVII^e s. Grézieu lavait le linge des communautés religieuses de Lyon.

Jusqu'en 1836, Craponne n'était qu'un hameau de Grézieu.

En projet, il est prévu que la visite soit complétée par celle de la maison Allouis, véritable « site archéologique » présentant, à l'identique, la seule maison de blanchisseur existant comme témoin de la triple activité de cette profession : paysan, vigneron, blanchisseur.

Aux abords, vigne, potager et étendages sont réaménagés.

LA MAISON DU BLANCHISSEUR, et son musée.

21 route des Pierres Blanches
69290 GREZIEU LA VARENNE

Ouvert le 4^e dimanche de chaque mois de 14h à 18h.

Possibilité de visite de groupe en semaine sur rendez-vous

Contacts:

- **François QUARRET** 04.78.57.38.82
- **André JACOB** 06.87.27.15.30

Blason

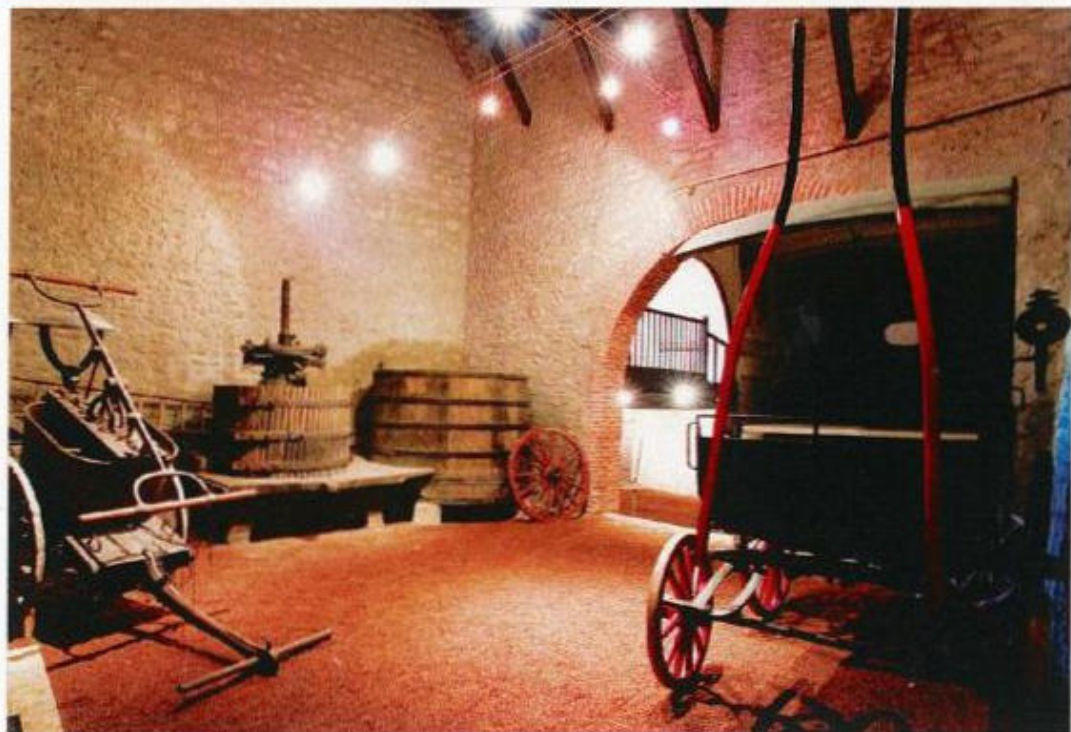


Armes composées en 1956 par Maître Jean Tricou, elles évoquent à la fois le Chapitre de St-Just, seigneur de Grézieu jusqu'à la Révolution (le lion), la famille de la Barge (argent à bande de sable), diagonale noire sur fond argent et la famille Charrier (roues d'or sur fond azur).

N.B. Le vocabulaire d'héraldique a été volontairement simplifié.*



Tour Carrée (intérieur) – Photo JL. Bessenay



Tour Ronde (intérieur) JL. Bessenay

Mairie de Grézieu



Ce livret aborde les richesses patrimoniales, témoignages historiques de la commune, que vous pouvez apprécier aux cours des visites organisées dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine ou selon les contacts notés pages 33 et 35.

Un grand merci aux associations « Les Amis du Patrimoine de Grézieu », « Les Amis du Blanchisseur », « Les Amis du Carillon et de l'Orgue de Grézieu la Varenne » qui ont collaboré à la réalisation de ce livret.

Des remerciements particuliers à Jean-Louis Bessenay, photographe de talent, pour ses magnifiques clichés et à Jacqueline Rambaud pour sa participation active à la réalisation de ce livret

Quelques textes, plans et dessins sont directement inspirés de la plaquette n° 15 du Préinventaire du Rhône de Madame M. Lavigne – 1987.

Sommaire

Couverture	1	EGLISE SAINT ROCH.....	19
Acte de naissance de la paroisse de Grézieu la Varenne..	3	Cuve de l'église de Grézieu la Varenne	21
Origines du nom	5	Tableau - La Vierge au scapulaire	23
Voie d'Aquitaine	7	Bannières.....	25 ^a
LE BOURG Grézieu la Varenne, village fortifié		Vitraux	27
(le vingtain)	9	Croix de chemin.....	29
Place Abbé Launay - Maison François 1 ^{er} -		Carillon	31 et 33
Chemin de ronde.....	11	MAISON DU BLANCHISSEUR	35
Tour Ronde – Tour Carrée	13	Blason.....	36
Rue des entrepôts - Grande rue -		Sommaire	39
Place des anciens combattants.....	15	Couverture - Coordonnées mairie.....	40





Livret édité par la Mairie de Grézieu la Varenne en septembre 2012
16 avenue Emile Evellier – 69290 Grézieu la Varenne – Tél. 04 78 57 16 05
Mail : mairie@mairie-grezieulavarenne.fr – Site : www.mairie-grezieulavarenne.fr
Responsable de la publication :
Chantal Varagnat Maire Adjointe déléguée à la Culture et au Patrimoine